

UN DEVENIR QUI SE FAIT ATTENDRE

Gaétane Payeur

En collaboration, *Devenirs de femmes*. Montréal: Fides
Collection Cahiers de recherche éthique, 1981.

Introduction

Le huitième numéro de "recherche éthique" est un livre écrit par des femmes pour qui l'oppression des femmes et leur émergence propre dans une société nouvelle sont une question d'éthique. L'infériorité socio-économique, la violence physique et l'exploitation sexuelle qui s'y rattachent y sont en effet considérées comme injustifiables et signes d'un développement social et moral bloqué. Et l'Église même refuse l'égalité des femmes.

Les analyses diverses de l'ensemble des dimensions fondamentales de "la condition féminine" — telles la pauvreté, une sexualité réprimée, la médicalisation, des rapports stéréotypés, une école et une justice sexistes —, empruntent aux divers courants du féminisme. Les collaboratrices expliquent et revendiquent en termes tantôt d'égalité, tantôt de réappropriation, tantôt de mutation. Toutes s'accordent sur la nécessité des changements profonds dans la vie individuelle et collective des femmes, et sur l'idée que ces changements sont la condition même non seulement du "développement" mais de la "survie" même de la société industrielle avancée.

Comme l'affirme Monique Dumais dans l'introduction, "il s'agit d'un changement radical et beaucoup plus que quelques réformes accordées ici et là" (p. 11). Le Mouvement des femmes est le plus important de notre époque, celui, selon Danielle Lafontaine, "qui est le plus intimement lié à l'avenir de nos sociétés" (p. 27) et il ne disparaîtra pas (p. 38). Les pages les plus politiques du livre interrogent les stratégies et les voies du militantisme, leur institutionnalisation et leur récupération. Le livre se veut une entreprise de décodage et de questionnement du vécu des femmes et des structures qui compromettent leur devenir et leur créativité, il se veut aussi l'expression des malaises et des recherches des féministes.

Monique Dumais nous introduit dans ce cheminement collectif:

Nous en sommes à cerner les ambiguïtés de nos revendications présentes, les récupérations toujours possibles, les compromissions qui sont plus ou moins stratégiques (p. 14)

Réflexion faite, il y a pour les femmes d'aujourd'hui, de demain, telles des sages-femmes, "une existence à créer". Cette tâche s'avère hardie. En effet, "comment

REVIEWS

se fait-on entendre quand on n'a pas le pouvoir?" (p. 15). Selon l'esprit de D'Eaubonne, les divers chapitres situent le Mouvement des femmes dans l'avènement d'une mutation de l'humanité. Selon Dumais, il faut:

... laisser surgir un *ethos* circonscrit, tenu caché, presque tu, (. . .) lui donner la possibilité d'émerger dans sa concrétude, avec sa vitalité, des perspectives d'avenir social selon son propre souffle inspirateur et actif (p. 17)

I. Pour une action réfléchie . . .

Les devenirs de femmes, tel un mouvement profond, revêtent la forme d'une révolte contre l'ordre établi, contre un ordre soi-disant légitime. Ils se fondent dans la contestation globale d'un développement social "fondé sur la domination, l'exploitation, le pillage et la destruction" (p. 27). Le mouvement des femmes est le refus, selon l'expression de Danielle Lafontaine, d'une croissance des uns aux dépens des autres, le refus de:

... l'anéantissement de la créativité de la plus grande partie des ressources humaines dont on préféra longtemps n'extraire que la simple force de travail (p. 23)

et cela, au profit des hommes. Il ne s'agit plus d'une simple crise à gérer; il s'agit de sortir d'un monde fondé sur l'état de guerre et l'impérialisme destructeur pour arriver à "une économie de paix" où les rapports de domination seront inexistantes. Il semble que la seule alternative à la guerre, mieux, à l'extermination, ce soit le mouvement des femmes vers une révolution sociale (p. 28).

Le mouvement selon l'analyse de Lafontaine, est celui du groupe femme qui se pose comme tel face à l'État, et qui se situe dans la crise des normes et structures de notre société. Il a émergé au cours des années soixante et soixante-dix dans le contexte de transformation du système économique et du développement de la technologie. Progressivement, la séparation de la sphère privée de la reproduction et de la sphère publique est devenue de moins en moins justifiable et rationnelle (p. 27). Le malaise des femmes est là, il est issu des tensions entre le monde mâle de la production et celui, au "féminin", de la reproduction. Tension d'autant plus aiguë qu'il ne s'agit déjà plus aujourd'hui de s'assurer qu'on peut produire mais de savoir *ce* qu'on va produire et pour qui (p. 26).

Ainsi;

Que les femmes en aient conscience ou non, le devenir même de nos sociétés les implique comme groupe. Les femmes occupent structurellement, historiquement, tout un champ dont le développement pèsera lourd sur l'organisation des sociétés de demain. (p. 27)

RECENSIONS

Des conditions historiques nouvelles ont engendré une combativité nouvelle des femmes. Cependant, la misère ressentie des femmes et le désir de libération n'entraînent pas de soi la transformation sociale. Si le mouvement des femmes implique à l'origine une "conscience même floue" des rapports dominants-dominées, les devenirs de femmes s'alimentent à la "réflexivité" sur l'oppression, au refus des contraintes et à l'organisation militante (p. 31).

Les tâches d'analyse, d'explication et d'orientation de l'action politique des femmes importent d'autant plus que, face à l'État, l'autonomie de cette action est vue comme déviante, donc à coopter, à récupérer. Les groupes de femmes se trouvent dans une situation contradictoire face à l'État: subversifs, démunis, ils en viennent à recourir à une reconnaissance officielle. Celle-ci implique alors une négociation où le "désirable" se réduit au "possible", c'est-à-dire au "légitime" (p. 35). Surtout sous "le spectre de la crise", ou celui des "ennemis extérieurs". Dans le contexte de l'État vu par l'opinion comme "en difficulté lui-même", comme le souligne Lafontaine, les luttes des femmes deviennent facilement impopulaires, et, dans la réalité, plus sporadiques. "Le processus d'institutionnalisation des revendications des femmes... porte un dur coup aux organisations du Mouvement" (p. 37). Selon Danielle Lafontaine, des gains subsistent et, surtout, la résistance continue d'émerger. Elle s'exprime dans une alliance avec les plus démunis, dans une politisation de la vie quotidienne dans la sphère du privé. Les devenirs de femmes exigeront toutefois une orientation de ces niveaux de lutte que rien n'annonce.

Est-il encore trop tôt? L'analyse de Jocelyne Saint-Arnaud Beauchamp sur l'idée et l'impact d'une prétendue "nature féminine" montre qu'encore et toujours, les stéréotypes sexuels sont pris comme guides de la personnalité idéale. En effet:

... pour beaucoup de gens, le décodage des rôles codés selon le sexe, même s'ils n'ont aucun rapport avec l'érotisme et la reproduction, est insoutenable. Ils croient leur identité menacé. (p. 46)

Comme si les femmes en étaient encore à se remettre du passé, à le réinterpréter, à chercher le moyen de se retrouver. C'est la position de Micheline Dumont-Johnson. Les femmes ont à découvrir leur mémoire, à poser *leurs* questions à leur propre passé, comme pour découvrir "une solidarité jusqu'ici ignorée" (p. 53). En ce sens, refaire l'histoire des femmes, c'est s'engager dans un "projet militant" (p. 63), c'est s'opposer concrètement à toute forme de récupération du discours des femmes. Et là encore, il reste à trouver une nouvelle base où les femmes partagent une existence historique (p. 58).

Occuper l'espace, l'idéologie et le temps, les reformuler pour s'y retrouver, s'y défendre et s'imposer, telles sont les *conditions générales* des devenirs de femme. Ces devenirs font figure d'invention. Celle-ci, on peut le penser, jaillit de l'analyse des *données particulières*, et de leur neutralisation. C'est l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage.

2. . . dans des interventions spécifiques

L'éducation sexiste fait l'objet de deux chapitres. Dans son analyse de l'éducation morale que l'on donne actuellement aux jeunes, Anita Caron retient que non seulement on y renforce les stéréotypes sexuels mais que les dimensions sociales et politiques sont absentes des programmes. Aucune référence n'est faite à la société patriarcale et capitaliste (p. 72). Il est pourtant nécessaire et urgent que l'école et les programmes de formation morale en particulier, apportent "leur contribution spécifique à la production de modèles différents et à l'avènement de nouvelles valeurs" (p. 74).

Dans son étude sur les représentations des rapports hommes-femmes chez les adolescents québécois, Huguette Dagenais nous confirme que les jeunes ne contestent guère le modèle traditionnel. Ils répètent ce qu'ils ont vu dans la famille, ce qui a été répété *ad nauseam* à l'école, dans les médias et par la publicité. Selon Dagenais, il est encore trop tôt pour voir les effets des luttes féministes, il faudra "attendre" une autre génération (p. 165). Cela dit, il est urgent de changer le système d'éducation depuis la maternelle jusqu'à l'Université et de réorienter la formation des maîtres (sic). Les conséquences de l'éducation scolaire actuelle montrent à quel point il est essentiel d'agir là où s'effectue "la transmission de l'idéologie dominante" (p. 166).

Face à la morale catholique et au sein de l'Église romaine, la discrimination des femmes a de vieilles et fortes racines et elle se perpétue. La réflexion éthico-théologique de Louise Melançon sur l'avortement montre avec assurance comment, contrairement à ce que persistent à prétendre les moralistes traditionnels, une interruption volontaire de grossesse dans une situation de conflit entre des vies humaines et de souci de qualité de la vie, est le lieu d'un cheminement d'autonomie et de responsabilité morales. Cette question s'inscrit au cœur du Mouvement de libération des femmes, de la transformation des rapports sociaux et de sexes.

En effet, il faut apprendre de la problématique des femmes face à une grossesse non désirée, face à leur refus du corps comme destin, face à leur refus que les institutions patriarcales décident à leur place, face à leur refus de toute exploitation sexuelle (p. 92) que les femmes veulent exercer leur autonomie, actualiser leur valeur face à la vie, défendre le droit aussi de ne pas procréer, affirmer toute leur dignité. Comme co-créatrices de la vie, les femmes aiment la vie. Toutefois "l'amour de la vie", cela se vit dans la vie quotidienne et celle-ci est inévitablement faite de conflits et de contradictions (p. 99). Ainsi, les femmes entendent faire leur choix et non le laisser à la médecine, la psychologie ou la religion.

Dans le même esprit, Jocelyne Talbot invite les lectrices à réapproprier leur corps face au pouvoir médical qui s'est arrogé le droit de définir la santé physique et mentale des femmes, leur sexualité, qui possède le droit de définir aussi ce qui est prescriptible et qui garde le pouvoir de prescrire (p. 108). Il y a une médecine à guérir, un pouvoir médical à démystifier . . . et des femmes à éduquer à l'auto-santé (p. 109).

Quant aux droits des femmes dans l'Église, les réflexions de Marie Gratton-

RECENSIONS

Boucher laissent voir l'inconsistance, dans cette institution, entre une égalité toute théorique et la pratique d'une inégalité où règne "la bonne conscience des défenseurs de droits et des détenteurs du pouvoir" (p. 132). Certainement l'Église a écopé de la civilisation. Il n'est pas sûr qu'elle la sauve! Au Québec, des évêques n'étaient guère favorables au droit de vote des femmes. Si Jésus était révolutionnaire, cela a tourné court; il suffit de mentionner Saint Paul et les Pères de l'Église dans l'ensemble. L'Église contemporaine refuse les femmes dans son gouvernement et ses fonctions sacrées par pure discrimination sexuelle (p. 139). Or, cette "mise à l'écart des femmes" est impossible à justifier de nos jours (p. 140). Célibataires, mariées ou religieuses, les femmes dans l'Église sont "toutes égales dans leur inégalité" (p. 144)! affirme Gratton-Boucher. Il y aura des mentalités à y changer, puis les lois et les structures.

La présence et l'intervention des femmes dans la vie économique constituent un autre des chapitres difficiles de la situation des femmes. Elles ont toujours travaillé, nous dit Francine Fournier, elles ont toujours un statut inférieur comme travailleuses, salariées ou non. Ghettoïsées de toute manière, il convient de promouvoir des programmes d'action positive afin de s'attaquer à la discrimination systématique et obtenir l'égalité non seulement des chances mais des résultats (p. 119). Dans un même souffle, le témoignage de Monique Vésina-Parent rappelle la vie occultée des Québécoises actives d'hier et invite les femmes à l'engagement à la cause d'une société différente (p. 123-130).

Dans le contexte du devenir des femmes que déplie ce cahier de recherche éthique, il y avait lieu de questionner le discours des femmes sur leur sexualité. Micheline Carrier y voit un "balbutiement" (p. 77). Les hommes, pour leur part, parlent "fesses", et du pape au pornocrate, on prône une "mise en tutelle du corps féminin sexué", on affiche le même mépris de la sexualité féminine (p. 79). Les femmes, elle, "se découvrent toujours en quête de la même plénitude dans leur vie amoureuse" (p. 80), et plusieurs préfèrent se taire. Il y a là une sorte de boîte de Pandore, la crainte de devoir réviser l'ensemble des relations humaines vécues avec ses partenaires (p. 80). Les femmes qui vivent une sexualité en dehors des schémas imposés hésitent à parler, elles restent sensibles aux "jugements". Beaucoup de femmes achètent la paix par le silence, y fuient, y cachent leur hostilité, leur déception et, même, leur culpabilité apprise. Il reste "tragique" que la plupart des femmes "hésitent à dénoncer une sexualité bafouée, déformée, niée, parfois même par leurs partenaires" (p. 82).

Que faire? Que faire contre un discours masculin qui occupe toutes "les ondes" sur ce terrain et qui "souvent", "se confond avec le discours pornographique" (p. 84)? Les femmes devront "tenir leur propre discours, refuser qu'on le filtre ou qu'on le récupère."

Il fallait le rappeler, la condition des femmes est celle d'être enfermées dans un triangle dont les côtés sont solidement articulés: la dépendance économique, la violence physique et l'exploitation sexuelle. Comme l'affirme Carrier:

REVIEWS

... c'est le corps sexué des femmes qui constitue le véritable problème dans les rapports humains, un corps qu'on veut contrôler parce qu'on le craint, parce qu'on a peur de sa puissance, de son pouvoir de donner la vie (p. 85).

Carrier reprend l'idée majeure de cet ouvrage collectif: la société ne se transformera que parallèlement à la sortie des femmes de cette cage triangulaire.

Conclusion

"Réfléchir éthiquement sur la condition actuelle des femmes" (p. 9), tel était le projet de *Devenirs de femmes*. On ne peut que reconnaître l'à propos d'une telle démarche et souhaiter une suite à un projet si bien amorcé. La qualité de la réflexion théorique s'allie dans l'ensemble à un langage facile d'accès et qui sait demeurer proche des données de la vie concrète des femmes d'aujourd'hui. Cet ouvrage est un outil stimulant pour la réflexion. L'articulation des thèmes particuliers de la condition des femmes aurait, dans la deuxième partie, gagné à être plus rigoureuse et explicite. Certains aspects, celui de l'éducation, de la pauvreté, auraient dû être traités de façon plus drue. On peut aussi regretter que, dans une démarche de réflexion éthique, la violence physique et l'exploitation sexuelle n'aient pas été davantage analysées.

Enfin, devant cet ouvrage comme devant bon nombre d'études féministes actuelles, on risque de devenir impatient face à l'insuffisance des stratégies concrètes, voire à leur absence, visant à actualiser la transformation des mentalités, des règles et des structures de l'arrangement phallogratique. Les phases du décodage, de l'explication, de la réaction et de l'orientation en appellent une autre, parallèle, celle de la créativité, de l'invention, du savoir-faire qui précisément garantissent la mise en action du projet éthico-politique des femmes, celui d'une humanité où la non-violence et, par suite, la gratuité permettront l'épanouissement de toutes les collectivités.

L'Université du Québec à Hull